

DÉJÀ...

Décidément, les staliniens ne changent pas. L'encre des signatures du programme commun est à peine sèche qu'ils se croient déjà autorisés à dicter leur conduite à leurs pitoyables partenaires.

Dans le Nord, où la tradition guesdiste est toujours vivace, les frontières entre syndicat et parti sont moins marquées qu'ailleurs. C'est pourquoi, traditionnellement, un orateur du parti socialiste prend la parole au meeting du 1^{er} mai organisé, chaque année à Lille, par notre Union Locale.

Cette année, Pierre Mauroy, député maire de Lille, y représentait le parti socialiste, ce qui n'a pas eu l'heure de plaire au stalinien de service, un certain Ansard Gustave, membre du Bureau Politique du P.C.F.

Ansart Gustave aurait voulu que Mauroy participe au meeting organisé par le P.C.F. et la C.G.T. baptisé, pour la circonstance, «*meeting unitaire*» (sic!).

Et voilà pourquoi Pierre Mauroy, «*secrétaire national*» du Parti Socialiste, s'est fait, vertement et publiquement, rappeler à l'ordre.

Ansart écrit:

«C'est à cette réunion (celle de Force-Ouvrière) que Pierre Mauroy a choisi d'aller...

Nous pensons que, pour continuer l'action, élargir l'union de la gauche jusqu'à la rendre irrésistible, triompher de l'actuel gouvernement, il faut que les positions des uns et des autres soient claires. Elles ne doivent pas varier au gré des circonstances et des élections. Nous ne cachons pas que nous avons été déçus, cette dernière période notamment, par le refus de soutenir clairement la manifestation unitaire du 1^{er} mai à Lille comme à Paris, pourquoi avoir une position différente à Paris et dans le Nord?».

On pourrait croire que devant une telle attaque, Mauroy aurait prié poliment mais fermement le sieur Ansart de se mêler de ce qui le regarde. Et bien pas du tout! Et voilà comment, selon «*Le Monde*», Mauroy toute honte bue, présente piteusement ses excuses à Ansart:

«En participant le 1^{er} mai à la manifestation de Force-Ouvrière, M. Pierre Mauroy, membre du secrétariat du P.S., avait précisé qu'il ne pouvait pas rompre brutalement une tradition, puisque le maire socialiste de Lille, depuis dix huit ans, était l'un des orateurs de ce meeting».

Pauvre Mauroy... Pauvre nouveau parti socialiste... Déjà, le petit doigt sur la couture du pantalon et Marchais n'est même pas encore ministre de l'intérieur!... Il est vrai, qu'à ce moment là, comme leurs prédécesseurs à Prague, les Mitterrand et autres Mauroy seront purement et simplement défenestrés.

Mais, me direz-vous, pourquoi attacher tant d'importance aux vicissitudes d'un quelconque Mauroy. Après tout, libre à lui d'accepter de se laisser traiter comme le dernier des moujiks par le premier guépéoutiste venu.

C'est vrai, sauf que Mauroy ne s'en est pas tenu là, non seulement il accepte de perdre toute dignité,

ce qui le regarde lui et son parti (et, bien entendu, lui et ses électeurs) mais il prétend nous transmettre les ordres du P.C.F. Voilà toujours, selon «*Le Monde*», ce qu'il aurait OSÉ dire à un meeting Force-Ouvrière:

«Cependant, il a dit clairement aux syndicalistes Force-Ouvrière que la donnée essentielle de ce moment était le choix du parti socialiste pour l'union de la gauche, situation à laquelle il faudra bien s'adapter».

Fort de l'appui de l'appareil stalinien et d'une aile de la bourgeoisie représentée par François Mitterrand, Monsieur Pierre Mauroy parle haut et ferme (encore que j'ai bien peur pour lui que ses maîtres ne le jugent néanmoins quelque peu maladroit!).

Mais là n'est pas la question et les choses doivent être parfaitement claires.

Nous ne nous sommes pas séparés des staliniens en 1947 pour que Mauroy puisse se croire autorisé à nous dicter notre politique.

Il faut que Marchais, Mitterrand et Mauroy comprennent bien une chose. Nous n'avons pas, quant à nous, fait la scission en 1947 à cause de la «*guerre froide*». Qu'il y eut, aujourd'hui, sur le dos de la classe ouvrière mondiale, accord entre la bureaucratie du Kremlin et la bourgeoisie internationale, ne saurait nous faire changer d'avis sur la nature du stalinisme et sur la nécessité de préserver notre indépendance. L'ambition, la lâcheté et la veulerie de nos néo-sodalistes n'y sauraient, non plus, rien changer!

Alexandre HÉBERT.
